

questions
de communication

Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

Philippe BRETON, *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la politique)*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Cahiers libres, 2006, 263 p.

Marieke Stein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2516>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 387-389

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marieke Stein, « Philippe BRETON, *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la politique)* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 21 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2516>

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2019.

Tous droits réservés

Philippe BRETON, *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Cahiers libres, 2006, 263 p.

Marieke Stein

RÉFÉRENCE

Philippe BRETON, *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Cahiers libres, 2006, 263 p.

- 1 Publié en 2006, le dernier ouvrage de Philippe Breton est d'une actualité telle qu'il éclaire les faits les plus récents, comme la dernière campagne présidentielle, sur laquelle il constitue indirectement une réflexion remarquable. Pourtant, l'ambition du spécialiste de la parole et de la communication est ici plus large encore qu'une analyse du désintérêt de la population française pour la politique, de ses causes et des moyens d'y remédier. L'auteur entend interroger un écart : celui qui sépare un idéal démocratique, bien réel et ancré dans les mentalités occidentales - quoique peut-être menacé -, et la réalisation, hautement problématique, de celui-ci. Depuis une bonne décennie, la crédibilité de la promesse démocratique est compromise, les citoyens ne se sentent plus associés aux décisions, et cela semble entraîner une déliquescence des institutions politiques. Selon l'hypothèse initiale de Philippe Breton, cette crise de la démocratie est due à « un déficit majeur des compétences à la parole démocratique » (p. 8). L'ensemble de l'ouvrage s'articule donc autour de ces compétences, à travers une démonstration claire et pédagogique, pleine d'originalité et de profondeur. Dans un premier temps, l'auteur propose un diagnostic de la crise que connaissent actuellement les grandes démocraties occidentales. Il réfute et nuance certaines explications souvent avancées pour en proposer une autre : l'incompétence en matière de langage (et de pensée) démocratique serait la première responsable du malaise citoyen. Dans un second temps, il explore et

explique cette défaillance, avant de proposer quelques pistes pour la résoudre, ou du moins l'atténuer.

- 2 Dans la première phase, celle du diagnostic, l'auteur interroge les raisons pour lesquelles il est si difficile d'atteindre l'idéal démocratique, au point que cet idéal finit par engendrer frustrations et retrait. Selon lui, les citoyens ne rejettent ni les valeurs ni les institutions démocratiques, mais ils ne possèdent pas les compétences pour y participer. Celles-ci sont de trois ordres : la capacité à se former librement une opinion sur un sujet donné ; celle d'argumenter, sans recourir à la violence ni à la ruse ; celle qui combine la prise de parole et l'écoute, dans une démarche « d'empathie cognitive ». Au cœur de ces trois compétences, la question essentielle qui est posée est celle du « parlé démocratique ». De fait, aucune structure (pas même l'école) ne permet aujourd'hui de combler cette lacune, car « la question de la parole citoyenne est un véritable impensé de la démocratie d'aujourd'hui » (p. 13). Si l'on peut douter que les citoyens soient vraiment conscients de cette lacune - ce qu'affirme l'auteur - et qu'ils préfèrent confier l'exercice politique à des élites et des « experts », toute son analyse de l'incompétence démocratique est néanmoins extrêmement convaincante.
- 3 Pour appuyer cette démonstration théorique, un chapitre relate une « expérience de parole » organisée par Philippe Breton à partir d'un dispositif type de débat argumenté auquel furent soumises plusieurs centaines de personnes. Des règles très strictes (temps de parole minuté, élimination de tout effet hiérarchique pour instaurer la symétrie...) faisaient de cette expérience à la fois un exercice d'application de techniques argumentatives (dont Philippe Breton est spécialiste) et une expérimentation de la parole démocratique. Cette expérience a mis à jour trois lacunes dans les compétences démocratiques : l'incapacité à entrer dans une argumentation qui n'est pas la sienne ; la peur de prendre la parole en public ; un rapport archaïque à la parole, qui cherche à lui substituer la ruse, la manipulation, la violence ou le consensus. À ces lacunes, l'auteur en ajoute une autre : la représentation de l'acte de convaincre comme relevant d'une démonstration, alors qu'il relève de l'opinion. D'où le « mythe de l'expertise » si répandu aujourd'hui jusque dans les campagnes électorales.
- 4 Philippe Breton propose alors une mise en perspective historique : la « dissonance » entre l'idéal démocratique et les moyens mobilisés par les citoyens pour y participer proviendrait de l'héritage des Lumières, qui associèrent à des valeurs élevées (égalité, fraternité, émancipation) une conception élitiste de la parole et la dévalorisation de l'opinion au profit de la raison, et qui entraînent le rejet de la rhétorique hors des programmes scolaires. D'où les lacunes des citoyens en matière de parole démocratique, lacunes que ni l'école ni les médias ne permettent de combler
- 5 En plus du manque de formation des citoyens, les institutions ne leur laissent pas réellement d'espace pour exercer une parole démocratique. Certes, les cadres existent : associations, partis politiques, réunions « participatives »... Mais l'usage qui en est fait n'est pas satisfaisant, et l'on observe en particulier que, dans tous ces cadres, ce sont souvent les orateurs les plus brutaux qui s'imposent (comme ce fut le cas lors des assemblées générales étudiantes du mouvement anti-CPE). Les rapports de force et la parole hiérarchisée - progressivement annexée dans l'histoire de toute civilisation par une classe dominante - s'opposent au principe de symétrie indissociable des dispositifs de parole démocratiques.

- 6 Au prix de quelques redites, *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique* est un livre éclairant et pertinent à plusieurs titres. D'abord, parce qu'il propose un certain nombre de mises au point utiles, à partir d'ouvrages de référence, sur plusieurs sujets : trois chapitres rappellent ainsi ce qu'est la démocratie, depuis ses origines jusqu'à nos jours, en se fondant sur les travaux de nombreux auteurs, des philosophes grecs à Jean-Pierre Vernant, en passant par Kant, Freud et Hannah Arendt, mais en dynamisant et dynamitant l'approche historique par des questionnements qui appellent le lecteur à réinterroger cette notion. Ainsi Philippe Breton pose-t-il l'hypothèse d'une antériorité de l'égalité devant la parole par rapport à l'égalité politique, ce qui amène à penser la rhétorique comme source, et non comme outil de la démocratie athénienne. Un chapitre rappelle ce qu'est un citoyen, un autre débat des missions de l'école, un autre encore propose des réflexions fructueuses sur « l'interactivité contre l'intériorité démocratique ». Pour l'auteur, l'interactivité est la nouvelle norme oratoire, imposée par les médias (débat, « plateaux » d'invités) et les nouvelles technologies (blogs, forums). Cette valeur, qui séduit les jeunes surtout, s'est construite contre l'intériorité, pourtant essentielle au déploiement des compétences démocratiques. En effet, l'interactivité induit des échanges fractionnés, rapides, irréfléchis, où le retrait est l'issue ordinaire des débats. L'interactivité produit-elle la démocratie ? Non, car « dans la pratique, l'interactivité engendre de la domination ou de la défection, rarement de la symétrie [...] L'interactivité suppose une approche procédurale de la communication, où cette dernière devient une fin en soi. [...] L'aptitude à communiquer devient le vrai critère d'évaluation de la communication » (p. 198). De là, on revient à l'idée déjà énoncée par Philippe Breton d'un *homo communicans* qui serait un homme sans intérieur exposé à la « disparition du sujet » (p. 202) et à n'être plus qu'un « lieu commun et une pensée commune » (p. 206). Le contraire, donc, d'un citoyen. Ces pages sont sans doute parmi les plus fines et les plus puissantes de l'ouvrage.
- 7 D'autres démonstrations sont moins convaincantes. Ainsi est-ce un peu rapidement que l'auteur expose les conséquences de la dissonance entre idéal et compétences démocratiques (défection et montée de la violence) et qu'il propose quelques remarques sur la délinquance, la violence des « quartiers » et leur rapport à la parole. Ailleurs, la distinction entre compétence et savoir-faire est discutable : si l'on renvoie le savoir-faire à une pure technique, peut-on réellement y assimiler l'argumentation et l'écoute, sauf à diminuer leur portée ? Sont-elles tellement éloignées des compétences démocratiques, qui sont l'objectivation (capacité à écarter toute tentation de recourir à la violence), l'empathie cognitive (capacité à se projeter dans le point de vue adverse, d'un point de vue cognitif), la formation des opinions et la capacité à générer les normes du débat démocratique (symétrie dans l'interaction) ? Ces distinctions gagneraient à être approfondies.
- 8 Enfin, après tant de réflexions stimulantes sur le malaise démocratique et les conséquences d'une insuffisante maîtrise de la parole, on peut regretter que la conclusion de l'ouvrage, qui consiste en propositions qui permettraient, par de « légers déplacements », de « remettre la démocratie sur pieds » (p. 248), ne soit pas davantage développée. La profondeur de l'écart entre idéal démocratique et pratique de la démocratie paraît telle, après cette lecture, qu'on peut trouver faibles les solutions proposées. En outre, plusieurs d'entre elles (former la personnalité à l'école, développer les lieux de la prise de décision démocratique...) relèvent de l'intention plutôt que des moyens, alors que d'autres (développer l'apprentissage de l'argumentation, instituer à

l'école des joutes oratoires...) semblent ne pouvoir traiter qu'une petite partie du problème. Malgré cela, l'ouvrage s'achève sur une critique vivifiante de notre système politique et institutionnel, l'auteur dénonçant la professionnalisation de la politique et revendiquant des dispositifs de prise de parole (et de décision) réellement symétriques. Ce ne serait qu'en cas d'échec de ces dispositifs que le principe hiérarchique pourrait s'appliquer. C'est sur cette idée de « subsidiarité démocratique » que s'achève *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique*, ouvrant, avec une pertinence qui est celle de tout l'ouvrage, le champ à une nouvelle réflexion sur la réforme des institutions - et sur la place de la parole dans ces institutions comme dans la société tout entière.

INDEX

oeuvre citée Incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique (L') - (Philippe Breton, 2006)

AUTEURS

MARIEKE STEIN

CREM, université Paul Verlaine-Metz
marieke.stein@wanadoo.fr